

CAHIERS DU PATRIMOINE LOZÉRIEN

N° 2 OCTOBRE 1998

Façades et décors à Mende



▲ AVENUE FOCH

INTRODUCTION



La richesse du patrimoine bâti d'une ville ne tient pas seulement à son aspect monumental, au nombre ou à la magnificence de ses châteaux ou palais, de ses maisons de nobles ou bourgeoises, à ses édifices militaires ou religieux mais aussi à la diversité de ses plus simples composants, que les époques et les styles ont ajouté les uns aux autres, formant ainsi au long des rues et ruelles, un décor urbain des plus variés et des plus somptueux.

Si la ville de Mende ne peut s'enorgueillir de l'existence de châteaux ou palais, elle dispose en son centre ancien d'un bâti représentatif de toutes les époques et dont les façades expriment toutes les méthodes de construction et d'ornementation utilisées au cours des siècles.

Mais ce patrimoine est particulièrement menacé. Les besoins ont évolué et parallèlement la méconnaissance par la perte des techniques anciennes a grandi. L'analyse du bâti ne constitue plus le préalable systématique et indispensable à sa restauration ou à sa réutilisation. Le souci de la restitution fidèle s'efface trop souvent devant les considérations financières et les altérations modernistes, et les effets de la banalisation pèsent déjà sur le devenir de ce patrimoine irremplaçable, mais aussi sur l'image même du centre ville.

Les atteintes sont nombreuses. Si plus de soixante maisons à pans de bois édifiées entre les XVI^e et XVIII^e siècles, peuvent encore être recensées, beaucoup ont d'ores et déjà disparu par désintérêt ou ignorance de ce qu'elles représentent. La plupart des décors anciens ne sont par ailleurs pas sauvés ni restitués à l'occasion des réfections de façades ou le sont sous une forme trop souvent inadaptée. Enfin, la lisibilité et l'identité de certaines façades disparaissent fréquemment au profit de décorations tapageuses et prétendument modernes de leur rez-de-chaussée commercial ou de leurs étages.

Dans ces conditions, la connaissance de la richesse et de la diversité qui caractérisent ce patrimoine doit constituer un préalable à toute opération de réhabilitation ou toute modification d'aspect.

Ce cahier du patrimoine lozérien présente donc les divers modes historiques et esthétiques de traitement des façades mendoises.

Il évoque également des solutions permettant d'intégrer de nouvelles façades au tissu existant.

Il vise enfin et surtout à attirer l'attention de tous sur l'extrême fragilité de ce qui constitue notre environnement bâti quotidien face aux mutations qu'il ne peut plus subir sans perdre son identité et son authenticité.

LES FAÇADES À PANS DE BOIS

Comme dans de nombreuses villes de France ayant connu une forte expansion au Moyen Age, l'absence de destructions massives pendant les guerres et une relative stagnation urbaine aux XIX^e et XX^e siècles, Mende a eu la chance de conserver un bâti à pans de bois représentatif des périodes allant du XVI^e au XVIII^e siècles.

Ces constructions sont malheureusement trop souvent méconnues car leur structure, parfois modifiée, disparaît derrière des traitements de façades les masquant (voir les façades à encorbellement de la rue de l'Épine). Cette méconnaissance a abouti trop souvent à leur abandon et à de nombreuses démolitions suivies de reconstructions inappropriées, alors qu'il s'agit d'un patrimoine irremplaçable pour la ville. L'évolution des techniques du pan de bois est encore très lisible sur la soixantaine de bâtiments qui peut être recensée dans le centre ancien.

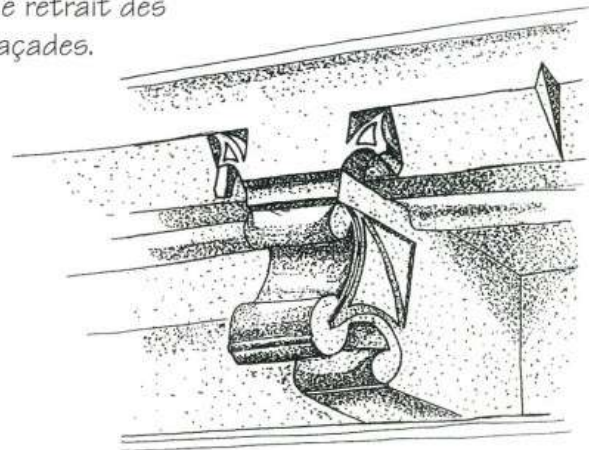
Les structures les plus anciennes (XVI^e siècle) comportent des encorbellements importants sur les trois à quatre niveaux dont peuvent disposer les bâtiments (rue du Fournet). Cette solution certes complexe mais qui permettait d'augmenter considérablement le rapport entre surface occupée au sol et surface bâtie fut progressivement abandonnée pour des raisons de sécurité et d'hygiène.

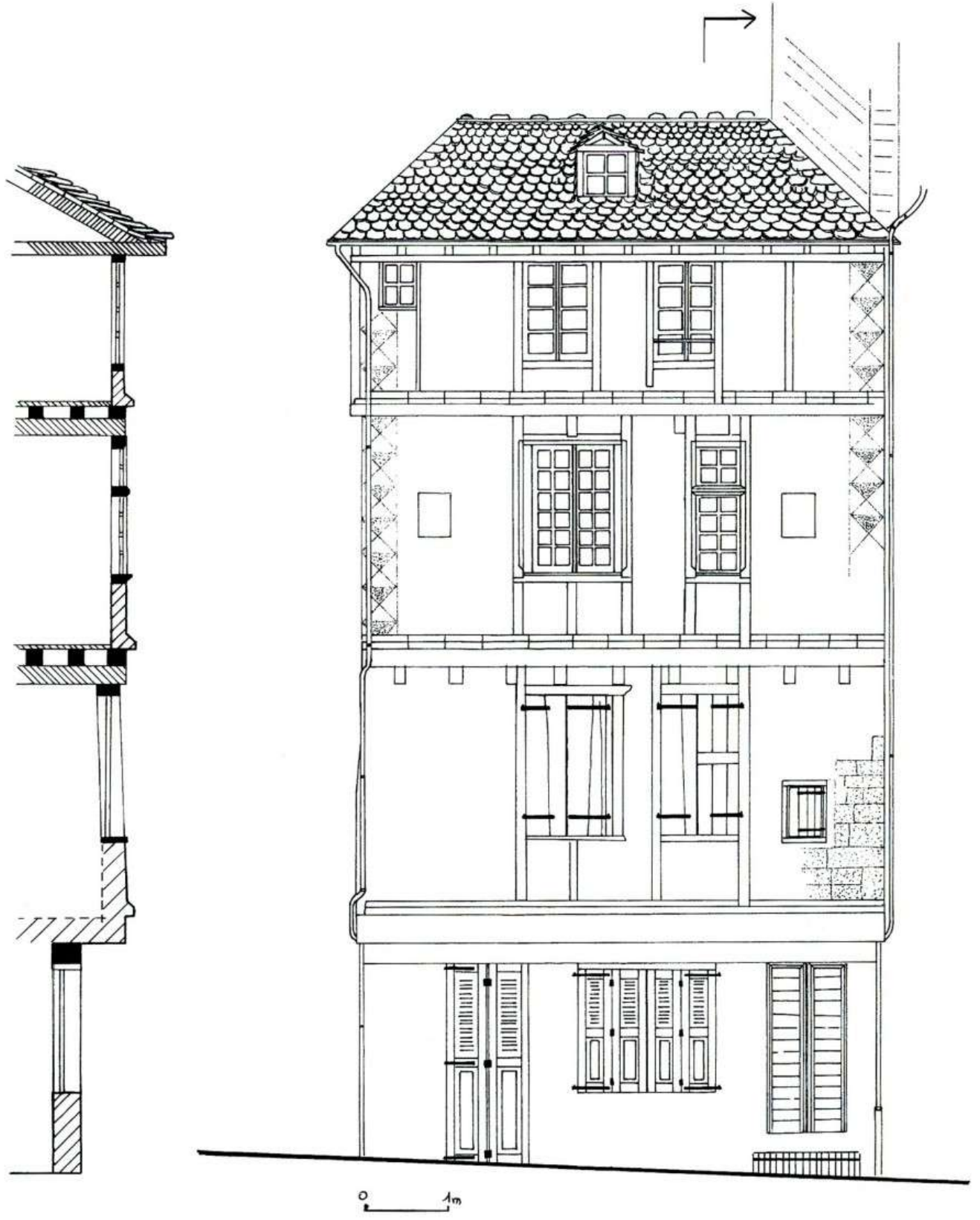
L'évolution du XVII^e siècle aboutit soit à l'absence d'encorbellement, soit à un encorbellement réduit et limité au premier étage ainsi qu'à une simplification du mode constructif (une sablière unique par étage) et de la décoration. La réduction des saillies de certaines façades au XVIII^e siècle à l'occasion d'alignements et le goût du classicisme ont conduit enfin à la suppression totale des encorbellements et à un décor réduit au minimum, l'aspect décoratif des pans de bois n'ayant d'ailleurs jamais été réellement recherché à Mende.



▲ RUE DU FOURNET ▼

Quelques exemples d'abouts de poutres et solives sculptés (XVI^e siècle, début XVII^e siècle) selon un dessin relativement courant en France peuvent être notés (rue des Finets, rue du Fournet), mais de nombreux abouts ont malheureusement été sciés sans doute en raison du pourrissement des bois ou à l'occasion d'opérations de retrait des façades.





▲ RUE DE L'EPINE

LES FAÇADES À PANS DE BOIS

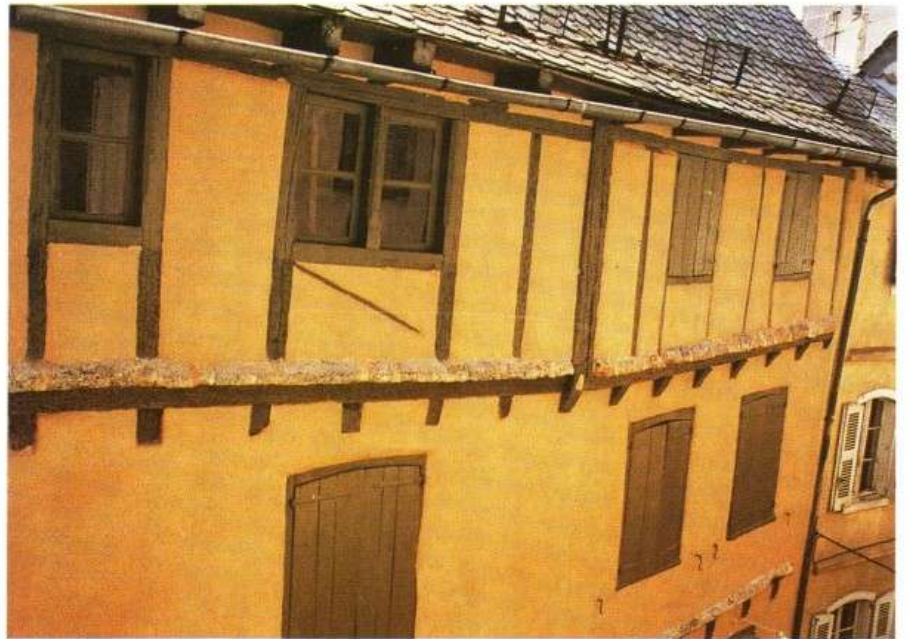
Outre l'aspect plus ou moins visible et prononcé des encorbellements attestant dans la majorité des cas de l'ancienneté de la construction, l'ossature bois comporte à Mende une autre variante résidant dans son caractère apparent ou non.

Le remplissage entre poteaux était quasiment toujours assuré par un appareillage de moellons calcaires et de tuf, ce dernier étant choisi pour sa légèreté et sa facilité de taille, et dont le parement était au nu du bois.

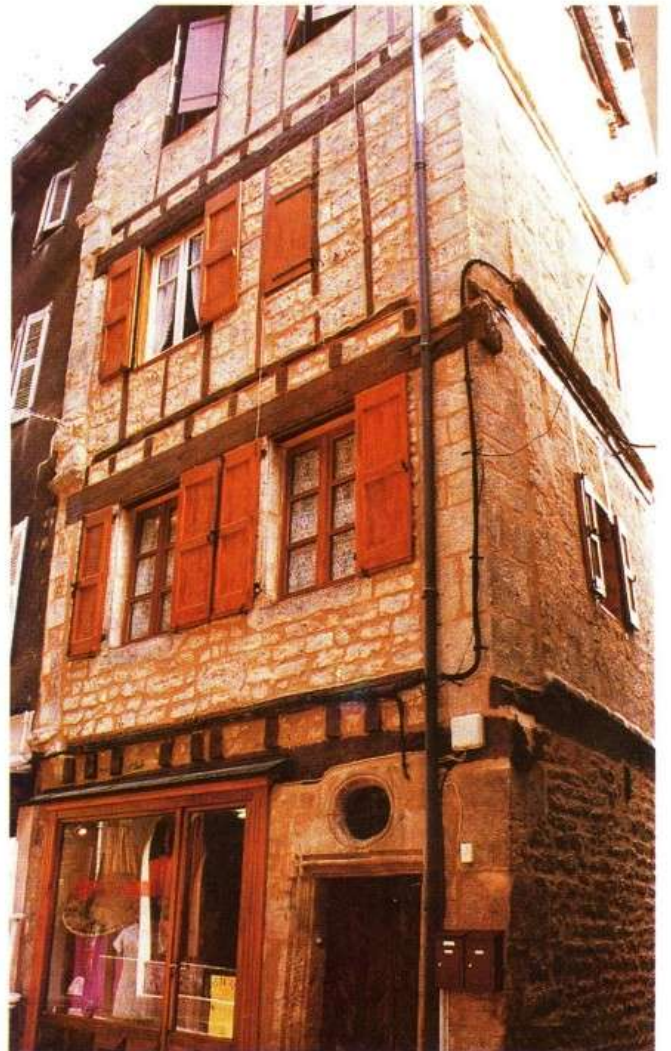
Dans quelques cas les poteaux étaient cependant décalés de quelques centimètres vers l'arrière afin que le moellon puisse le recouvrir et assurer ainsi sa protection contre les intempéries.

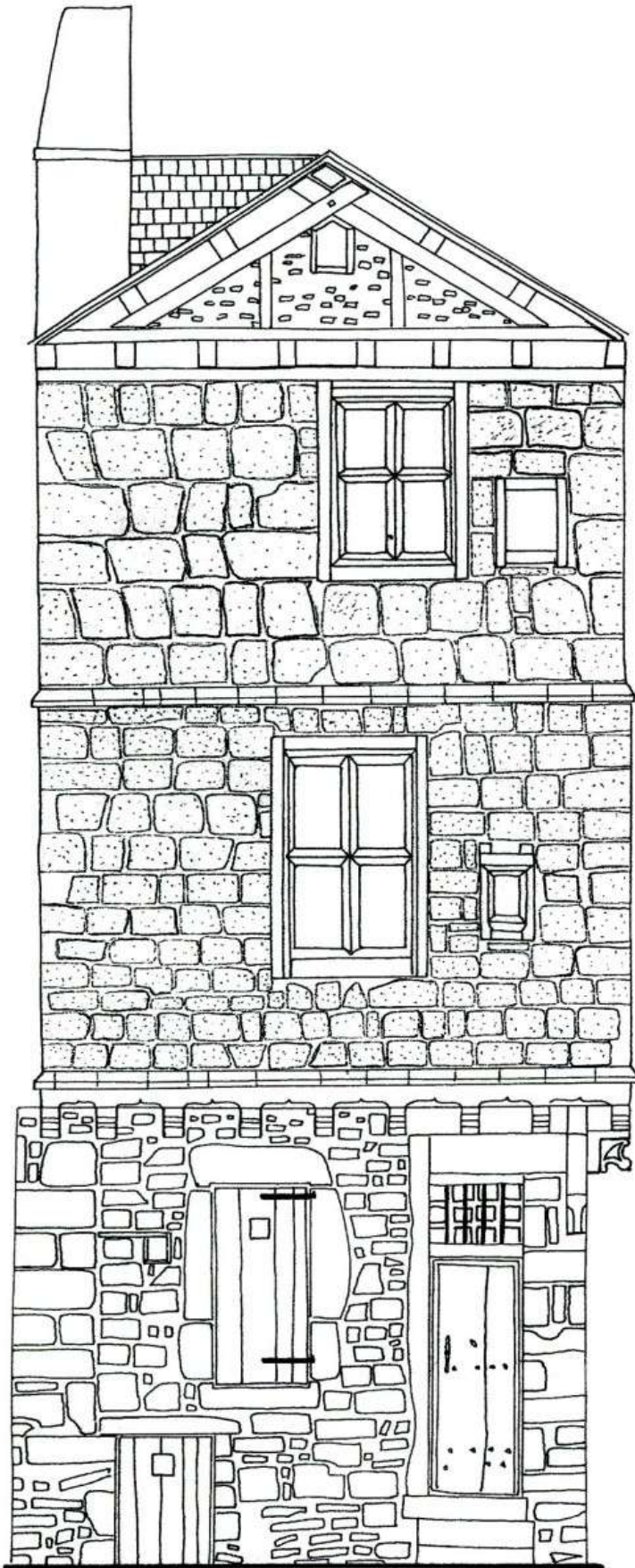
Toujours afin d'assurer la protection du parement et de l'ossature, un enduit à la chaux recouvrait la totalité de la façade à l'exception des abouts de poutres, de solives et des sablières protégés par un larmier sculpté. Seuls des appareillages de grande qualité aux blocs bien assemblés pouvaient éventuellement rester apparents.

La restauration d'une maison à pans de bois est une opération complexe qui doit tout d'abord être précédée d'une analyse complète de sa structure, assurée par des professionnels. Les études liées au renforcement de cette structure, au remplacement de certaines pièces, aux problèmes liés à la déformation du bâti en cas de surcharge inadaptée (plancher béton) doivent être confiées à des organismes spécialisés.



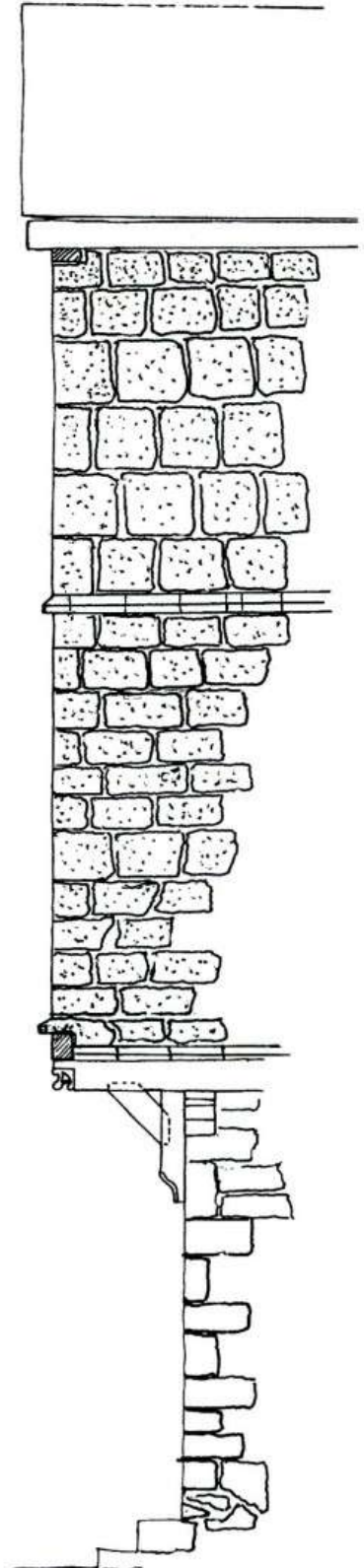
▲ RUE DROITE ▼





0 1m

▲ RUE DES FINETS



LES FAÇADES À PIERRES APPAREILLÉES

Si la mode relativement récente des pierres vues en façade a entraîné le décroûtage de nombreux immeubles, le résultat n'est pas toujours à la hauteur des attentes que l'on peut avoir en ce domaine. En effet toute pierre, selon sa forme, sa texture, son appareillage, n'est pas forcément destinée à rester apparente, et opter pour ce rendu final s'avère très souvent un contre-sens architectural et historique.

Pendant plusieurs siècles, la pierre apparente est restée, en raison de ses conditions de mise en œuvre, l'apanage des propriétaires aisés, marquant le rang social du constructeur. La mise en œuvre de la pierre pour ces façades devait répondre à des règles strictes :

- qualité et résistance du matériau ;
- taille et assemblage réguliers ;
- faible épaisseur des joints.

De nombreuses régions urbaines de France ont une tradition de construction en pierre apparente que la ville de Mende ne connaît que très peu.

Le caractère friable et gélif de certaines pierres, notamment des calcaires utilisés à Mende, a souvent imposé sous peine de désordres à terme dans la construction, de les protéger par un enduit. Par ailleurs, l'aspect des matériaux employés, souvent hétéroclites (moellons de calcaire et de tuf), leur taille, leur mise en œuvre et leur appareillage irréguliers étaient compensés par la réalisation d'un enduit masquant ces défauts et unifiant la façade.

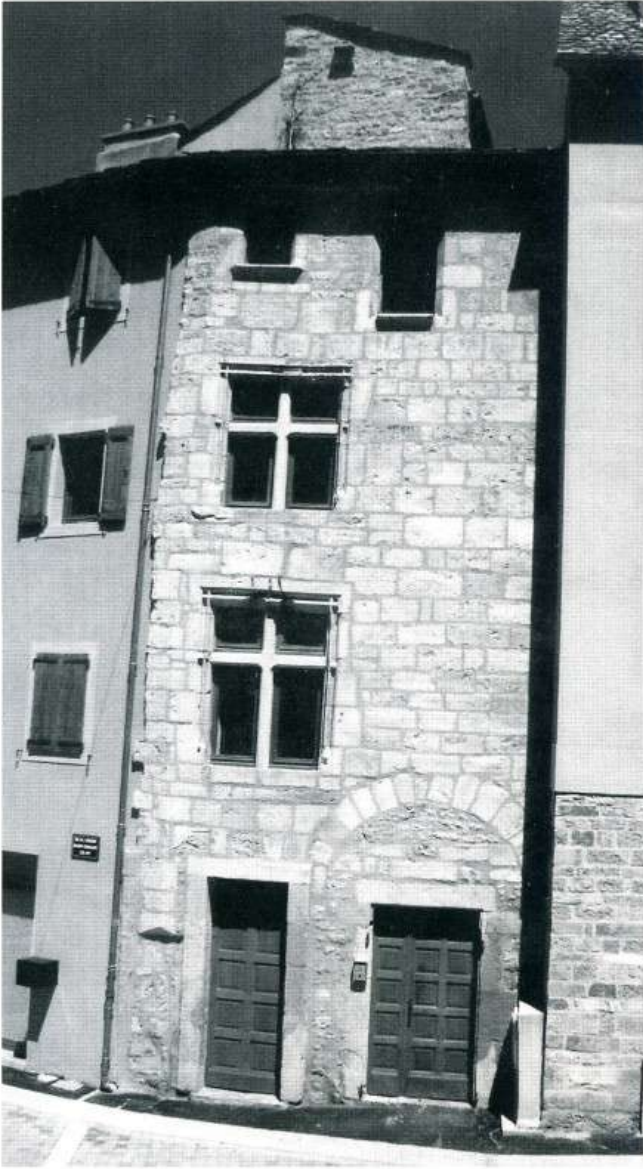
Enfin, la palette de couleurs qu'offraient les enduits permettait de rompre l'uniformité de la pierre et de pallier son aspect grisâtre inévitable.

Vouloir dans ces conditions maintenir la pierre vue aboutit fréquemment soit à multiplier les joints et à les épaissir pour rattraper l'irrégularité du support donnant ainsi à la façade un aspect mi-pierre, mi-enduit, soit à laisser les pierres saillantes par le biais d'un joint creux offrant un aspect de damier au contenu irrégulier, ces deux solutions n'étant pas satisfaisantes sur le plan visuel.

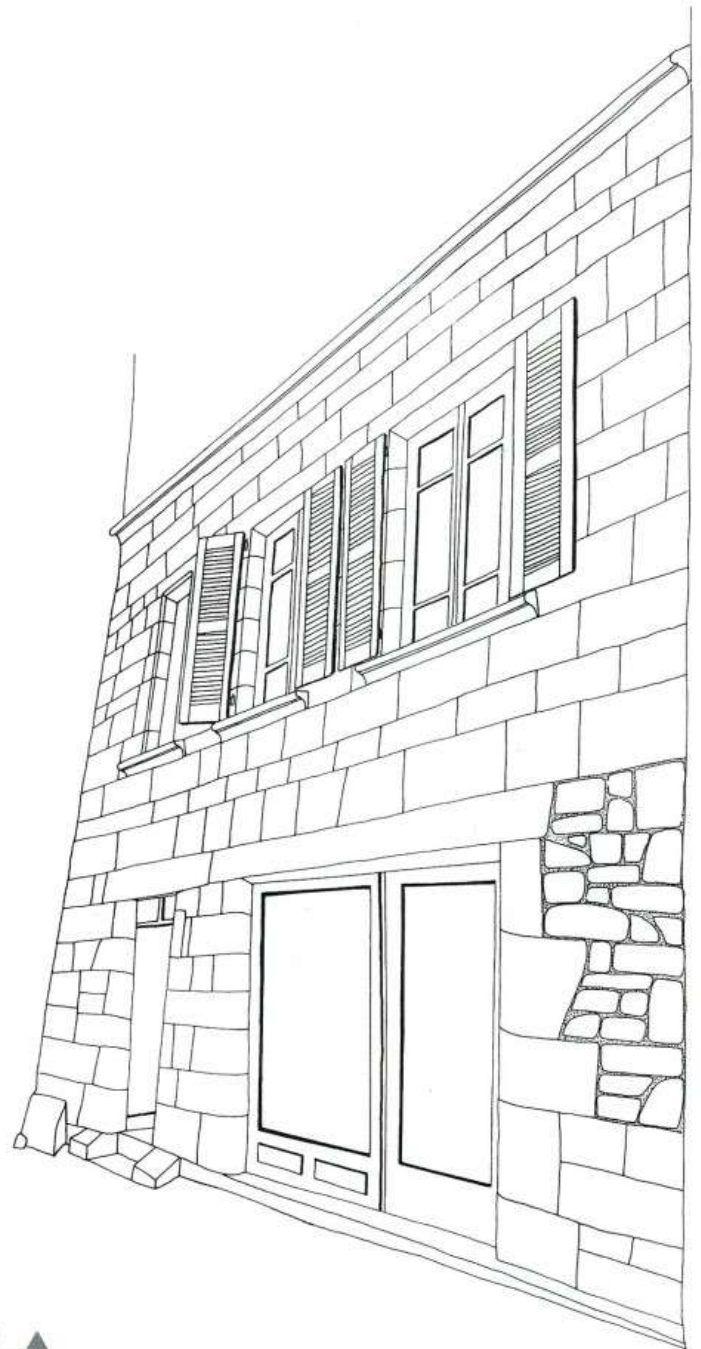
Il est donc préférable d'opter dans la grande majorité des cas (sauf appareillage de grande qualité) pour le recouvrement des pierres par un enduit coloré.

Dans le cas d'appareillages de qualité, le parti de laisser la pierre vue pourra être retenu, mais la fragilité de la pierre calcaire étant évidente et ses maladies nombreuses, sa mise en valeur pourra alors entraîner diverses opérations de sauvegarde et de restauration :

- purge des parties malades ;
- réparation par incrustation de pierre neuve de même origine et mêmes caractéristiques ;
- reconstitution totale ou ragréage pour de faibles épaisseurs ;
- simple nettoyage par un procédé doux n'abimant pas le calcin protecteur (brossage à l'eau douce et usage éventuel de nettoyeurs spécifiques éliminant l'encrassement des pierres et les salissures végétales, gommage à la fine ou microfine de verre). Toute intervention sur la pierre nécessite, selon son état, que des spécialistes en soient chargés.



▲ PLACE VOLTERA



RUE DROITE ▲

LES FAÇADES ENDUITES

Dans la majeure partie des villes de France où la pierre ne présentait pas une résistance suffisante aux dégradations d'origine climatique, ou un aspect lui permettant de rester vue (appareillage de moindre qualité de moellons hourdés ou simple remplissage), les façades recevaient un enduit.

A Mende, la majorité des façades de la vieille ville a fait l'objet pour les mêmes raisons d'un traitement sous forme d'enduits.

Depuis l'antiquité, la chaux, associée aux sables locaux et à des pigments naturels, a été l'unique moyen d'enduire les façades.

Matériau étanche à la pluie mais surtout, à la différence du ciment, perméable à la vapeur d'eau, l'enduit à la chaux laisse respirer les façades qui le reçoivent et se prête à de multiples possibilités décoratives dont les badigeons et les fresques.

Le matériau :

Issu de la calcination de pierres calcaires dans des fours spéciaux (fours à chaux), la chaux est dite aérienne (CL et DL) lorsqu'elle est pure, et hydraulique (NHL) si elle comporte un certain pourcentage d'argile.

Alors que la chaux hydraulique prend rapidement à l'eau et ne craint donc pas un air ambiant humide, la chaux aérienne, dite grasse, prend lentement à l'air et nécessite un délai pour sa prise définitive et un temps particulièrement doux, reléguant le chantier aux mois de printemps ou d'été, tout en excluant systématiquement un air trop sec.

Un bâtardage des deux chaux peut donc être envisagé pour une prise facilitée mais la couche de finition, appelée à recevoir un éventuel décor, doit être réalisée de préférence à la chaux aérienne.

La coloration :

Elle est assurée exclusivement à l'aide de sables locaux, d'ocres et de terres naturelles.

La mise en œuvre :

Un enduit traditionnel sur support en pierre est réalisé en trois couches : la première couche (gobetis) mince, qui sert d'accrochage sur le support de base, la seconde (corps d'enduit) plus épaisse, et la troisième (couche de finition) assez mince qui recevra une finition lissée, talochée, époncée, grattée, broyée ou bien un décor à fresque, un badigeon à la chaux ou une peinture minérale au silicate.

Le badigeon :

Réalisé sur un enduit traditionnel à la chaux, ce procédé de coloration simple consiste à appliquer sur la couche de finition et en plusieurs passages successifs croisés, un lait de chaux plus ou moins transparent additionné de colorants naturels et d'un fixateur. Le support doit être frais ou humecté s'il est déjà sec. Par son opacité plus ou moins importante il présente l'avantage d'unifier les reprises éventuelles d'enduit. Passé sur enduit frais, il en intensifie les couleurs.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA LOZÈRE

2 F M ENDE 917 REPRODUCTION N. GAUTHIER

Ces vues de la fin du XIX^e siècle attestent du fait que par le passé et comme dans la majorité des villes de France, les façades mendoises ont reçu des enduits réalisés à la chaux et aux sables locaux et ont souvent fait l'objet d'une décoration supplémentaire en trompe l'oeil.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA LOZÈRE

2 F M ENDE 311 REPRODUCTION N. GAUTHIER



43. MENDE. — Place du Chastel — LL



MENDE — Rue de la République

A. Fabre et A. Flanchon, Mende

En milieu urbain et quelquefois en milieu rural, la coloration et la décoration des façades appelées à recevoir un enduit, a fréquemment été la règle au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La polychromie et la variété des décors qui subsistent encore de nos jours permettent d'imaginer que l'on était très loin de l'uniformité apportée par la généralisation ultérieure des enduits au ciment.

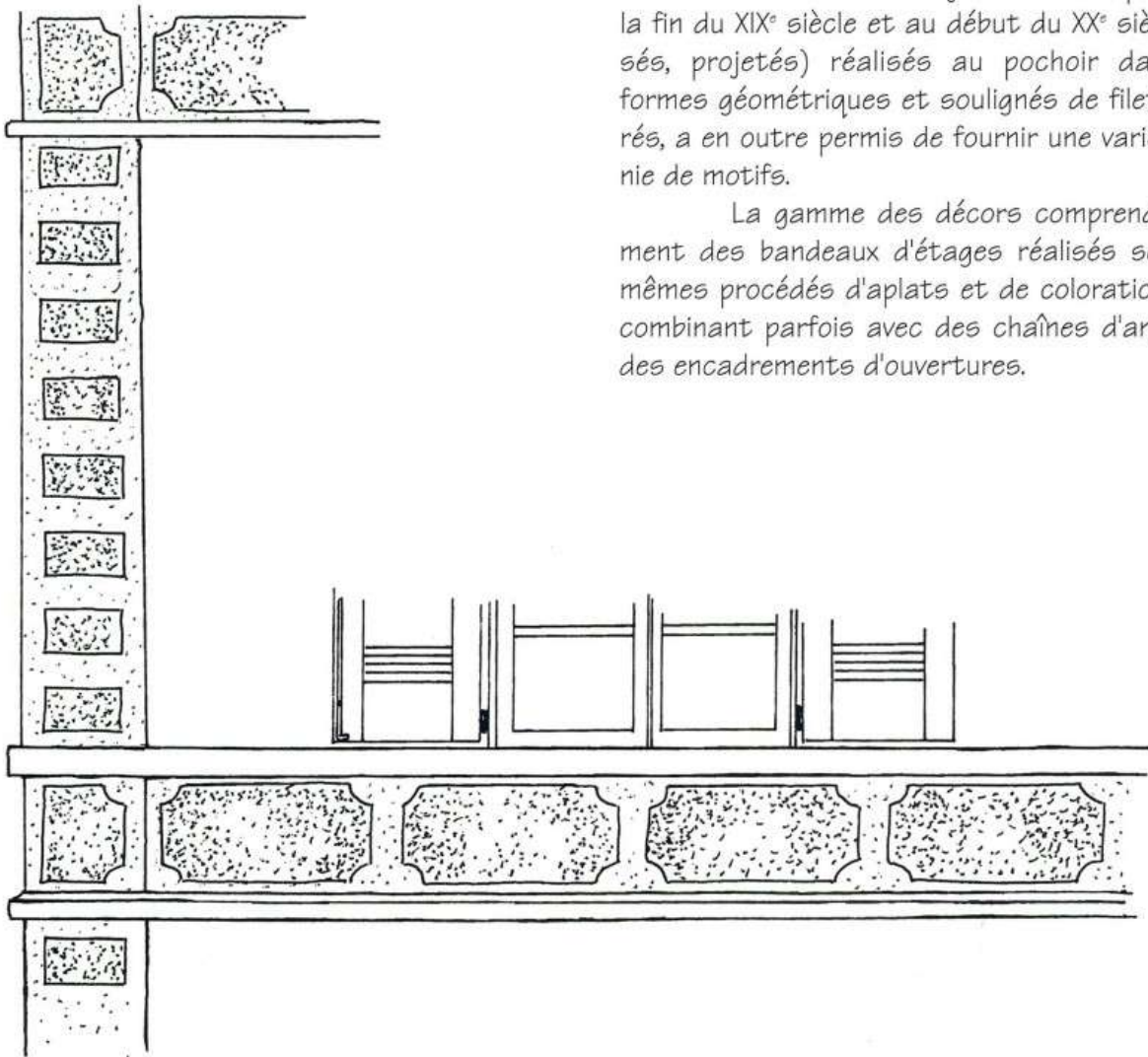
La ville de Mende a connu cette extrême diversité dans la décoration de ses façades et nombre d'entre elles comportent encore, rappor-

tés sur l'enduit à la chaux, lissé ou taloché, des décors en trompe l'œil réalisés à l'aide d'aplats colorés, et de badigeons.

La plus grande partie de ces décors représente des formes très géométriques et notamment des chaînages d'angles, harpés ou droits, motifs apparemment très courants à Mende. S'il ne s'agit le plus souvent que de dessins simples (losanges, carrés, rectangles), ils n'en sont pas moins très soignés et variés puisqu'ils comportent des jeux de couleurs, des dégradés et des ombres.

L'alternance des jeux d'enduit, propres à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (lissés, projetés) réalisés au pochoir dans ces formes géométriques et soulignés de filets colorés, a en outre permis de fournir une variété infinie de motifs.

La gamme des décors comprend également des bandeaux d'étages réalisés selon les mêmes procédés d'aplats et de coloration et se combinant parfois avec des chaînes d'angles ou des encadrements d'ouvertures.



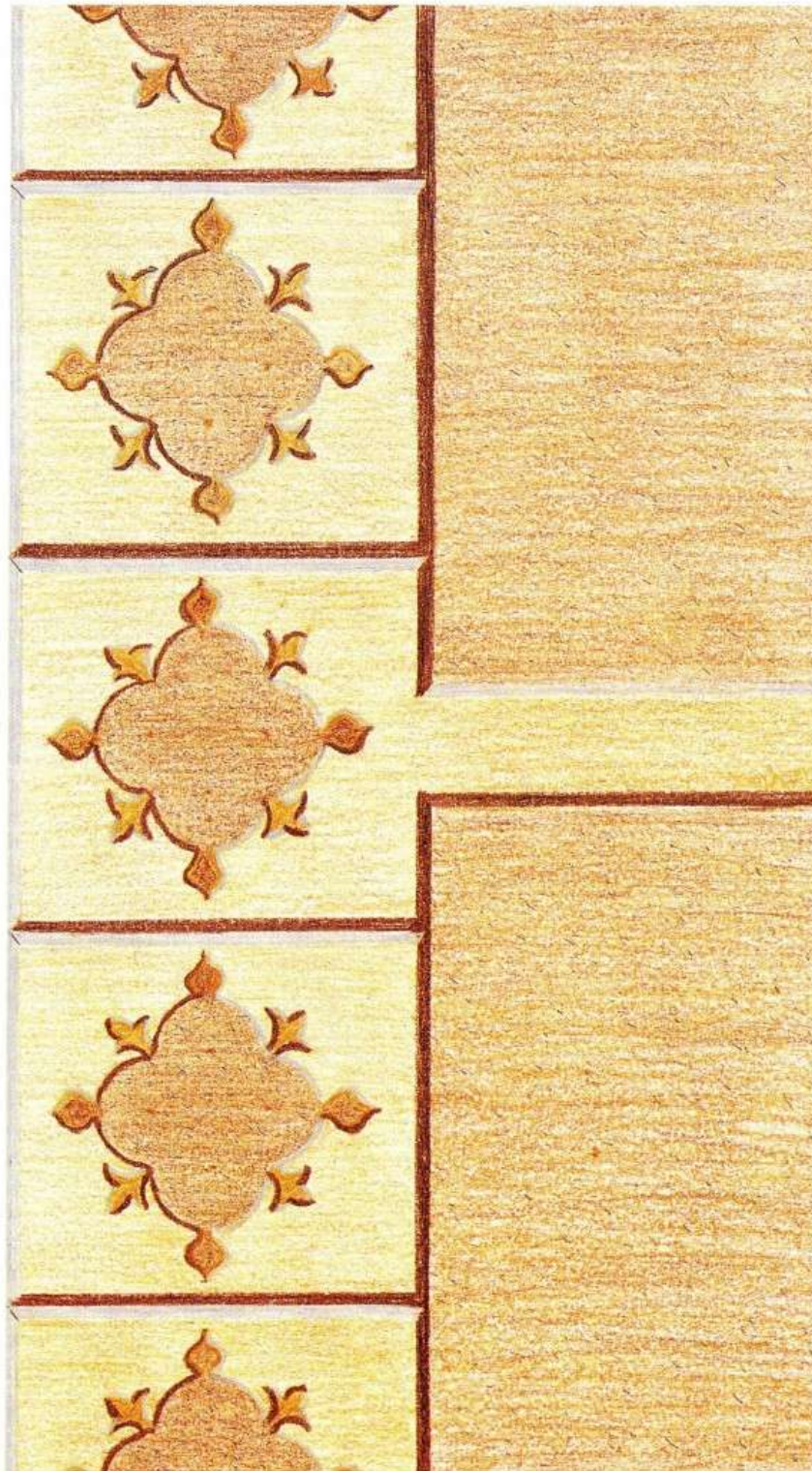
▲ RUE NOTRE-DAME



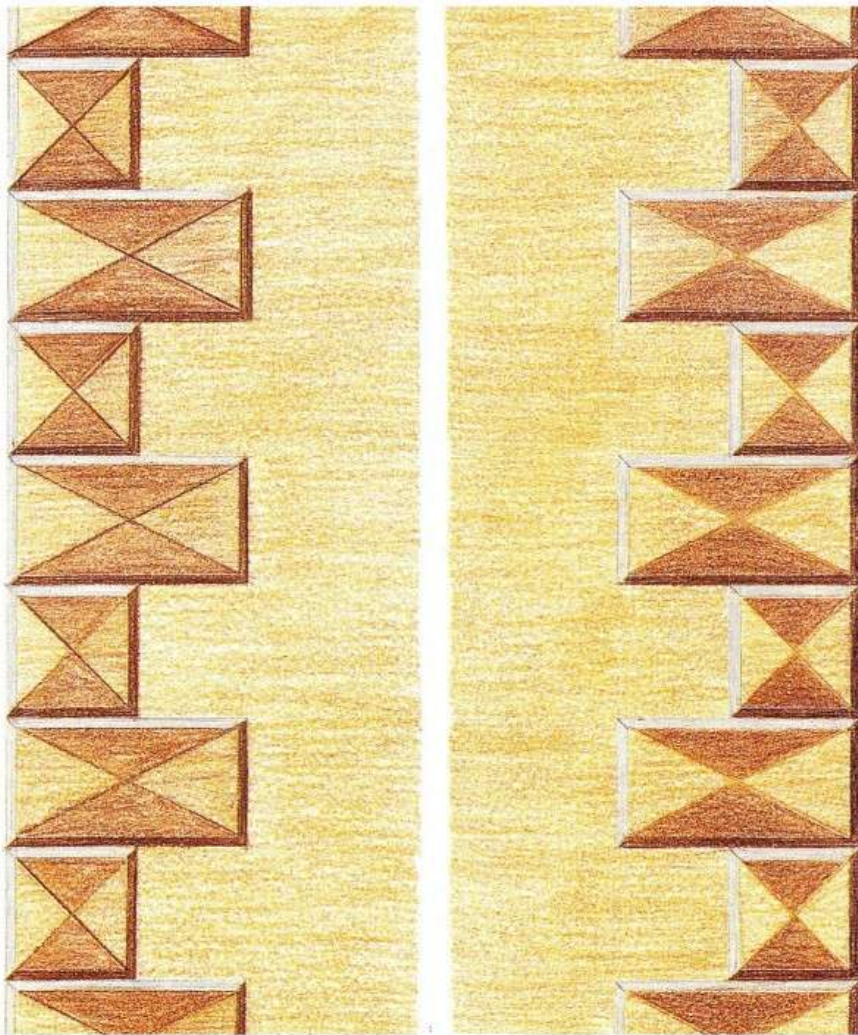
▲ PLACE DU MAZEL

LES MOTIFS

CHAÎNES D'ANGLES

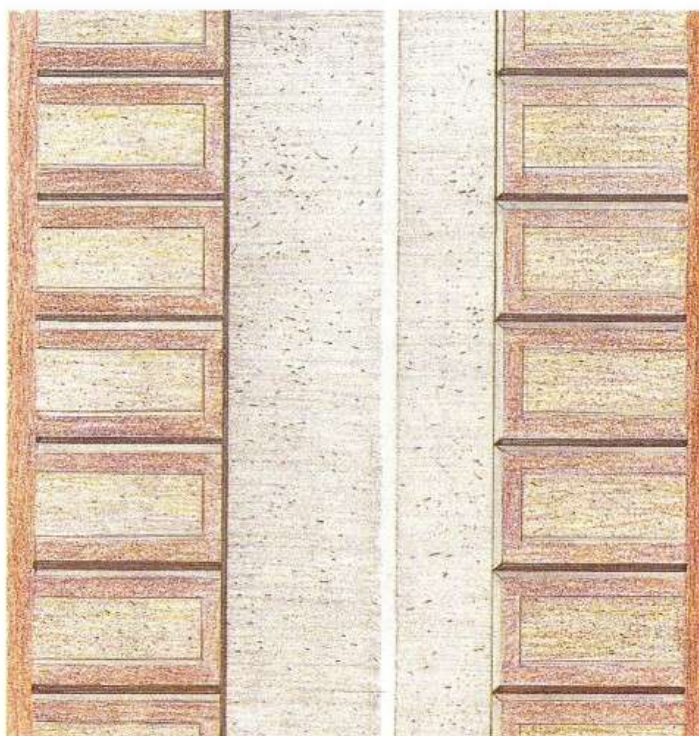
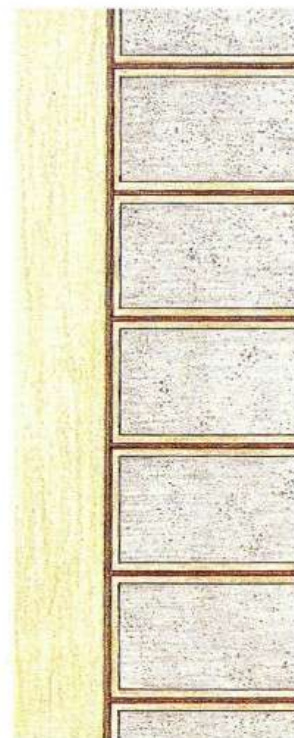


▲ ROUTE DE RIEUCROS



← 25 RUE BASSE

← 24 RUE BASSE



← RUE DE LA LIBERTÉ

LES DÉCORS PEINTS

Les décors peints sur enduits à la chaux ont autrefois représenté une alternative économique aux décorations en relief plus riches de certaines façades, réalisées à l'aide de corniches ou autres moulurations.

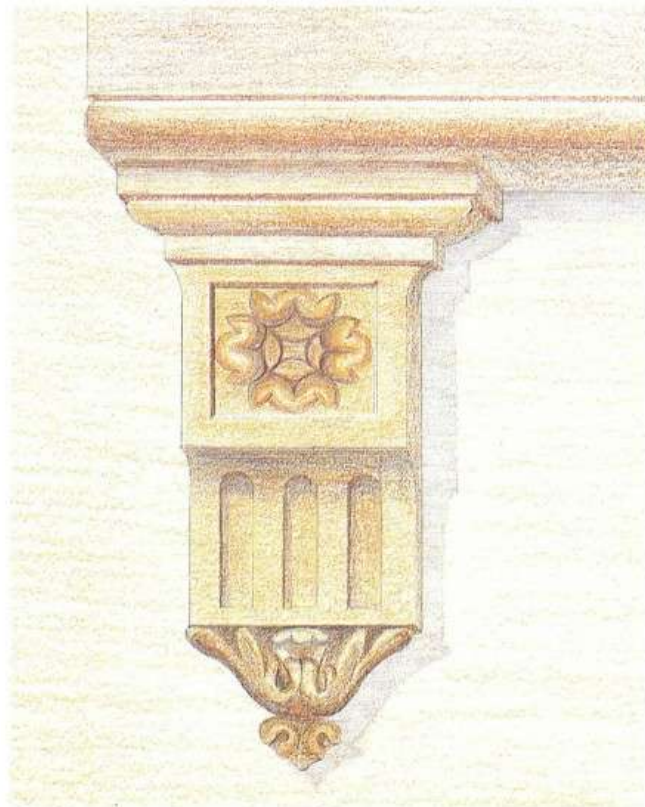
Ils reprenaient fréquemment ces éléments, en trompe l'œil, sous des formes le plus souvent simples de bandeaux de séparation d'étages, de bandeaux verticaux d'angles ou horizontaux sous toiture.

Mais ces décors pouvaient aussi être nettement plus sophistiqués dans leurs dessins, représentant par exemple des chaînes d'angles aux motifs et coloris variés ou soulignant les encadrements de percements.

Deux techniques principales étaient utilisées : celle de la fresque et celle de la peinture à la chaux.

Dans le premier cas, la coloration se réalisait par application en une ou deux couches sur un mortier frais taloché fin ou lissé et avant prise, de pigments (terres naturelles donnant des bruns et des ocres) délayés dans de l'eau ou un lait de chaux.

Dans le second cas, la coloration consistait en l'application sur un enduit sec, de pigments délayés dans de l'eau ou dans un lait de chaux auquel on ajoutait une colle comme la caseïne. Cette seconde technique plus simple permettait des retouches ou reprises que



▲ BOULEVARD DU SOUBEYRAN

n'autorisait pas la première mais n'offrait pas la même intensité des couleurs.

La pathologie des fresques et peintures murales est bien maîtrisée de nos jours et les consolidations et restaurations se pratiquent couramment et sans difficultés particulières.

Enfin, il est possible de recenser quelques décors beaucoup plus sophistiqués mais malheureusement plus rares : dessins de faux volets et fausses fenêtres, petites rosaces, faux appuis, consoles et frontons de fenêtres...

Cette extrême variété de décors a été quasiment totalement oubliée pendant des décennies pour refaire une timide apparition à partir des années 1990.

← BOULEVARD BOURRILLON



▲ BOULEVARD BOURRILLON
FAÇADE ET DÉCORS PEINTS RESTAURÉS EN 1997

LES ENSEIGNES PEINTES

*P*ar le passé, la décoration des façades a souvent servi à indiquer la raison sociale du propriétaire des lieux ou l'activité qui s'y exerçait.

La façade recevait alors sur l'enduit à la chaux une fresque ou une peinture murale dans laquelle l'artiste s'exprimait par le jeu des couleurs et de la calligraphie.

Ce type d'enseignes à l'aspect fréquemment riche et ornementé, qui a connu son apogée comme les décors peints dont elles constituent une variante à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ainsi que l'attestent les cartes postales anciennes, s'est malheureusement beaucoup perdu au fil des temps. Rares sont les exemples encore en l'état, les intempéries et conditions climatiques les ayant pour la plupart effacés. Par ailleurs, le rythme actuel de remplacement des commerces, la modernisation des vitrines faisant appel au métal ou au PVC, la mode des façades dégroutées et à pierres vues, s'accommodent sou-

vent mal aux yeux des maîtres d'ouvrage, du maintien d'enseignes anciennes.

Or, la disparition progressive de ce type d'enseignes rend leur conservation et leur restauration encore plus impérieuse pour celles d'entre elles qui peuvent encore être sauvées. Les techniques existent et sont utilisées sans difficultés particulières en extérieur (consolidation des supports, fixation des couleurs, complément des lacunes, protection contre les agents extérieurs de dégradations...).

Sur la ville de Mende, seules quelques enseignes dignes d'intérêt subsistent sur les dizaines que comportaient les façades commerciales du début du siècle. Elles sont les témoins d'une période particulière de l'histoire commerciale locale et à ce titre font partie intégrante du patrimoine urbain.



▲ BOULEVARD DU SOUBEYRAN

FAÇADE ET DÉCORS PEINTS RESTAURÉS EN 1998



▲ RUE JULES LAGET

▼ RUE BASSE



LES DÉCORS GRAVÉS ET EN RELIEF

Si la juxtaposition d'enduits à la texture variée (projetés, grattés, lissés...) a presque toujours été limitée à de petites surfaces (encadrements de baies, chaînages d'angles), le traitement décoratif de surfaces de façades plus importantes a largement fait appel aux procédés du décor gravé ou du décor en relief.

Le premier consiste en la réalisation de motifs en creux dans un enduit encore frais, se limitant le plus souvent à des formes géométriques simples (bandes horizontales ou verticales, bandeaux...) et dont l'exemple le plus fréquent est le faux appareillage en soubassement de bâtiment, ou sur la totalité de la façade.

Le second fait appel à une mouluration d'enduit ou à la sculpture d'éléments en pierre présentant une légère saillie par rapport au nu de la façade (tables de fenêtres, faux pilastres, bandeaux...).

Ces types de décors imitant souvent les décors riches des siècles antérieurs ou s'en inspirant, mais peu coûteux dans leur mise en œuvre, correspondent plutôt à la période du XIX^e siècle. Une création plus libre marque le tout début du XX^e siècle dans la lignée du mouvement Art Nouveau, peu représenté cependant à Mende, auquel succèdent les ornements plus rigides du mouvement Art Déco dans les années 1930.



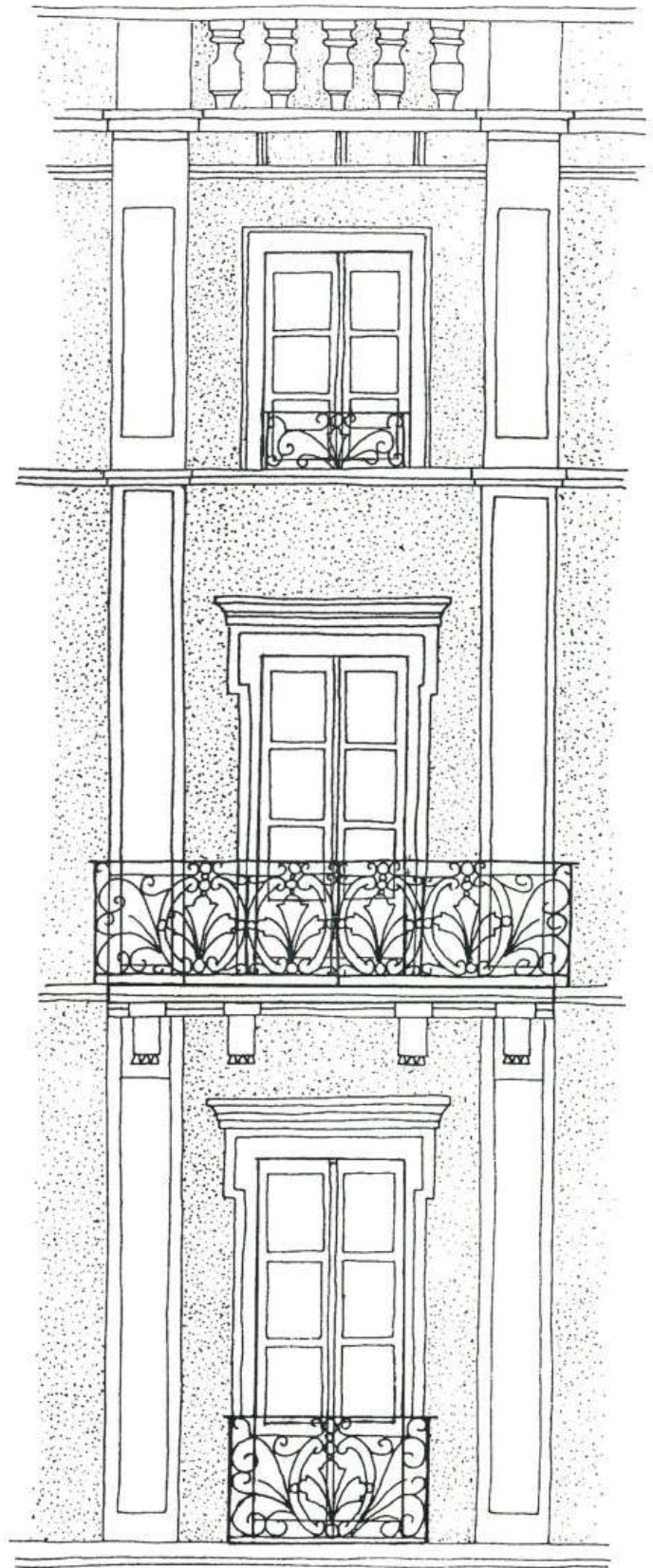
CONSEIL GÉNÉRAL - PLACE URBAIN V

TABLES DE FENÊTRES ET CORNICHES



▲ PLACE RENÉ ESTOUP - FAUX APPAREILLAGE

▼ BOULEVARD BOURRILLON - DÉCORS GRANÉS



▲ PLACE CHAPTAL
DÉCORS DE FAUX PILASTRES

LES DÉCORS D'ARCHITECTURE

*S*elon les époques et les styles, le traitement des façades mendoises a comporté des éléments plus complexes que la simple coloration ou l'adjonction de décors peints, gravés ou en léger relief, même si ce type de décoration plus sophistiquée n'a jamais été développé à une grande échelle dans la ville.

Outre les encadrements de portes, la modénature (décors en relief) des façades pouvait aussi comprendre notamment :

- des encadrements de fenêtres en pierre, bois ou combinant la pierre pour les appuis et jambages et le bois pour les linteaux ; ces encadrements étaient plus ou moins travaillés et pouvaient comporter sculptures, chanfreins et appuis saillants moulurés (ce dernier élément est peu courant sur Mende, l'appui droit et non saillant étant généralement la règle) ;

- des fenêtres à meneaux et croisillons ou traverses correspondant à des bâtiments antérieurs au XVIII^e siècle (la plupart ont été brisés lors de l'instauration de l'impôt sur les fenêtres, entraînant des désordres importants dans la façade par affaissement ou rupture du linteau) ;

- des bandeaux en pierre plus ou moins saillants et moulurés délimitant les différents étages ;

- de façon plus exceptionnelle, sur quelques bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles, des frontons surmontant les fenêtres, des moulurations d'étages, des corniches en avant-toit, éléments surtout présents sur les bâtiments publics de style monumental (ancien

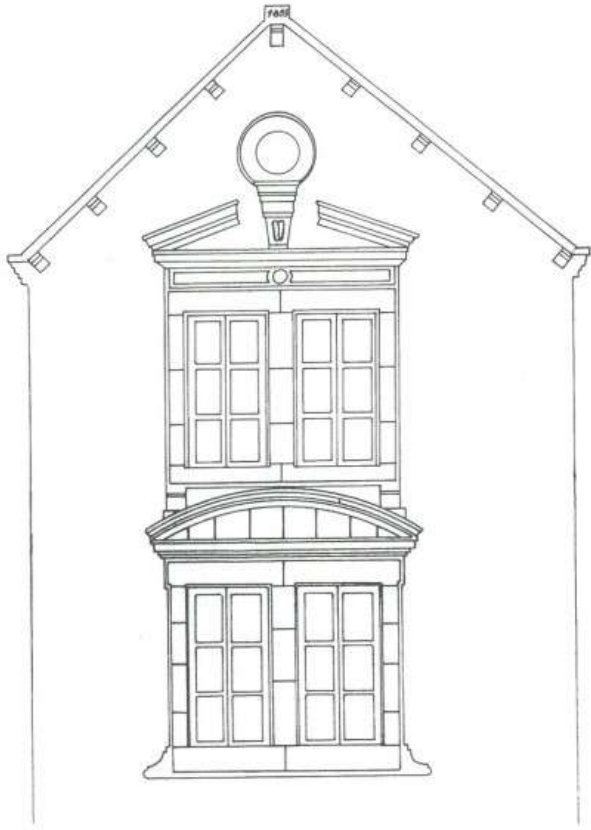
théâtre rue St-Dominique, Préfecture, Tribunal, Conseil Général, immeuble de la Poste) ;

- enfin, disposition courante dans la vallée du Lot, introduite et adaptée en site urbain, une tour de plan carré au centre de la façade, couverte d'un toit en pavillon.

Le début du XX^e siècle a également laissé quelques rares exemples de décors de style Art Nouveau ou Art Déco, constitués de motifs isolés en façade ou placés en encadrement de fenêtres, et composés de jeux de céramiques vernissées ou de terres cuites.



PRÉFECTURE - PLACE URBAIN V



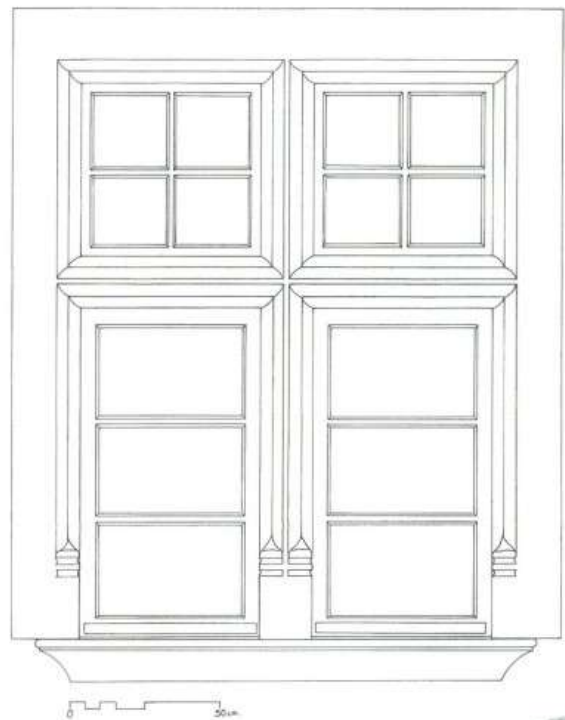
▲ RUE ST DOMINIQUE



▲ RUE DU SOUBEYRAN

▼ RUE DU CHASTEL

▼ RUE DE L'ARJAL



I est parfois difficile, sans tomber dans le pastiche ou dans un style contemporain par trop inadapté à un centre ancien, de créer de nouveaux types de décors de façades.

Néanmoins, le simple examen des décors anciens qui ont précédemment été évoqués, permet de dégager quelques principes aisément exploitables pour du bâti neuf.

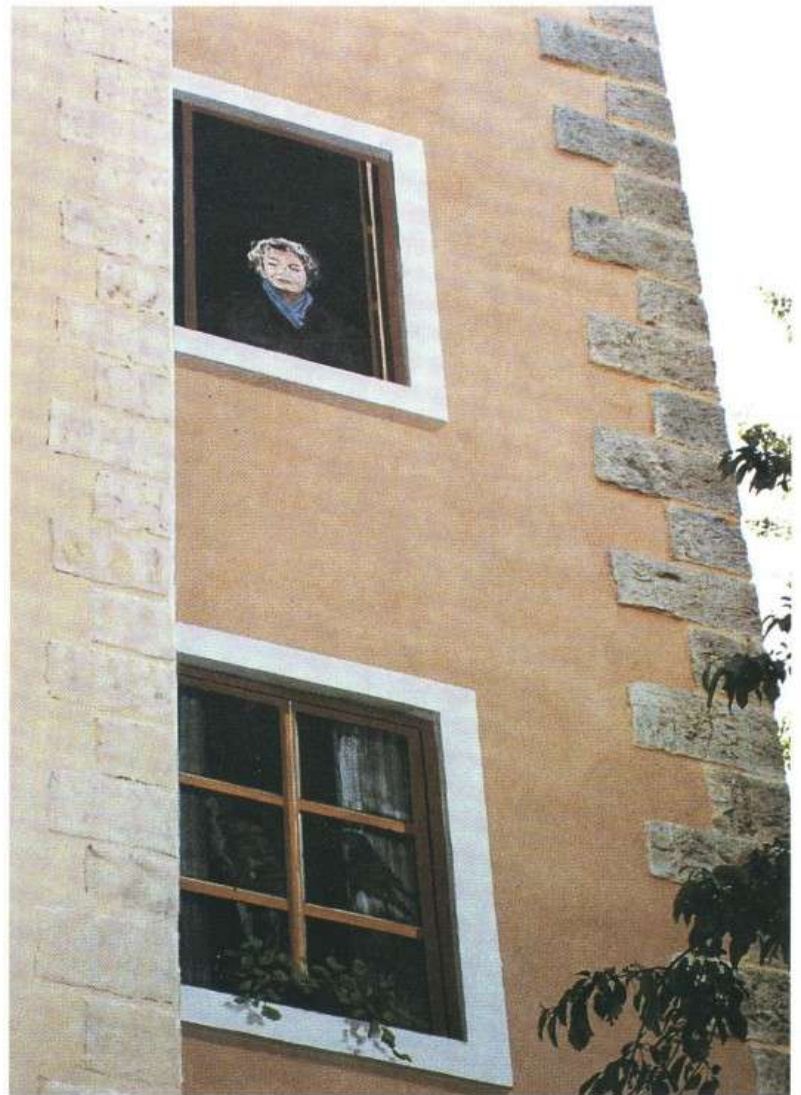
Création de décors peints, de décors en relief (ou gravés), de type chaînes d'angle, bandeaux de séparation d'étages, encadrements de percements... Les matériaux et procédés existants sur le marché (enduits à la chaux, badigeons, peintures minérales, enduits talochés, grattés, projetés, matrices à motifs et profils variés) permettent d'envisager une infinie variété en ce domaine.

Les dernières constructions et restaurations de façades réalisées dans le centre ancien de Mende ont déjà fait en partie appel à ce type de décors, notamment les chaînes d'angles, pour animer leurs façades.

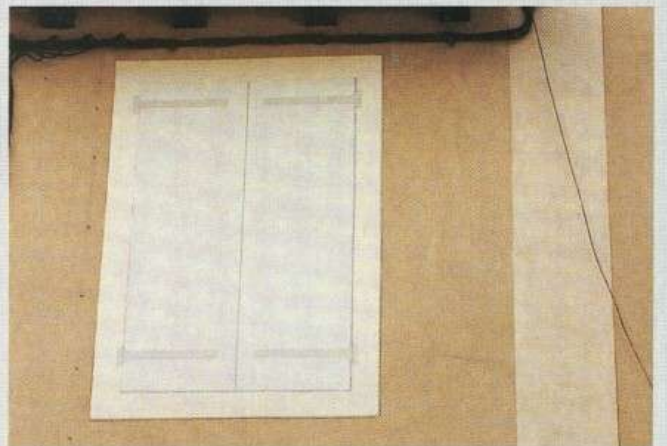
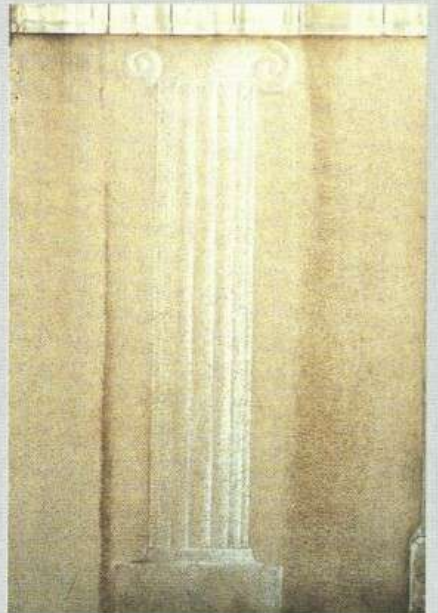
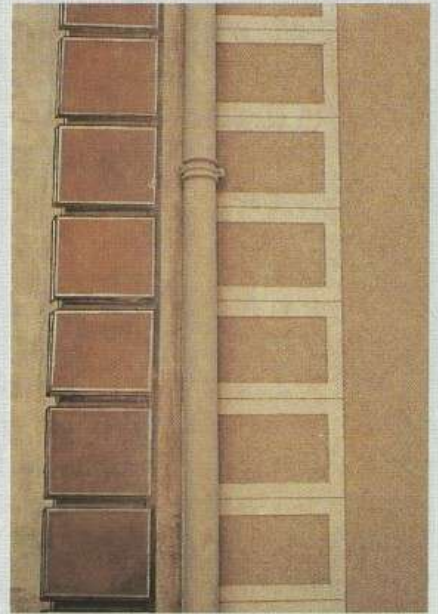
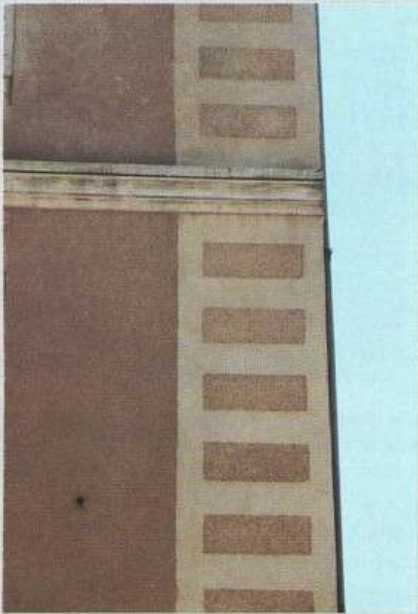
Création de décors d'architecture : même s'il doit être utilisé avec parcimonie et prudence, l'architecture très ouvragée et diversifiée n'étant pas la règle à Mende, le procédé du décor rapporté par exemple par utilisation de béton architectonique, peut néanmoins être envisagé pour les constructions neuves. Ainsi bandeaux saillants et moulurés d'étages, pilastres, colonnes, encadrements de baies, consoles d'appuis, frontons et corniches peuvent être autant d'éléments rompant la monotonie d'une façade.

Création d'enseignes peintes sur façade : elles peuvent constituer une alternative intéressante à la mode actuelle des enseignes constituées de bandeaux ou de lettres en relief appliqués sur les façades. Moins coûteuses, plus respectueuses du caractère du bâti ancien, elles offrent une possibilité d'expression nouvelle aux professionnels et aux commerçants.

Elles présentent l'inconvénient de demeurer en place lorsque l'activité vient à disparaître.



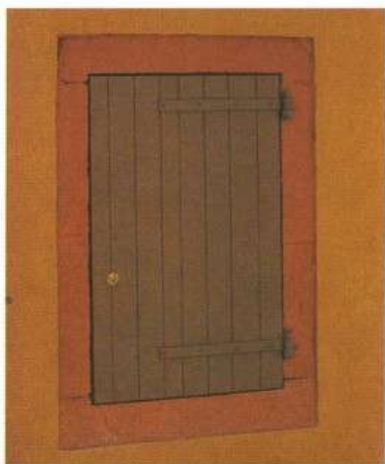
CINÉMA TRIANON →



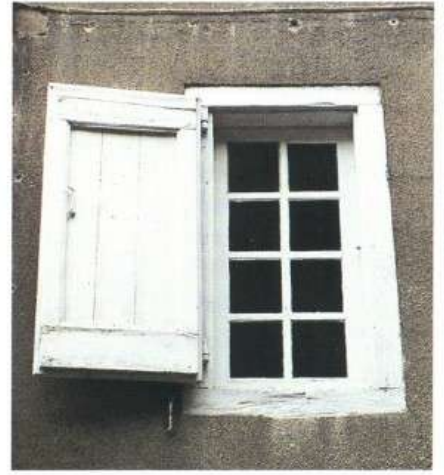
La décoration passe également tout simplement par le **jeu des couleurs** sur les façades et les menuiseries.

Concernant les menuiseries, les teintes trop vives doivent être évitées au profit de teintes pastels, de gris colorés (gris bleu, gris vert) et de teintes plus sombres. La complémentarité des couleurs entre elles doit toujours être strictement recherchée.

Enfin, la technique du **trompe l'œil** sur de grandes surfaces, traditionnellement réservée à la décoration intérieure des palais, hôtels particuliers, maisons bourgeoises ou des salles de spectacles, a depuis quelques décennies été adoptée comme élément de décoration de murs aveugles extérieurs. Elle peut constituer une solution à la décoration des façades si elle reste discrète et en harmonie avec le tissu bâti voisin.



▲ PLACE DU MAZEL - ESSAI DE POLYCHROMIE



RUE DE L'ORANGE ▲



▲ PLACE VOLTERA

L'image que l'on a du patrimoine d'une ville tient à des facteurs très différents mais il est indéniable que la mise en valeur des façades des bâtiments qui en composent le noyau ancien constitue l'un des éléments d'évolution favorable de cette image.

Les bâtisseurs des siècles précédents nous ont laissé des constructions urbaines riches ou modestes qui parlent à notre mémoire individuelle ou collective et sont autant de points de repères dans l'histoire d'un Etat, d'une région, d'une ville.

La simple lecture des formes, des styles, des matériaux et des couleurs interpelle le promeneur qui sait détacher son regard de la seule limite des rez-de-chaussée commerciaux.

Ainsi, les façades de la ville de Mende qui, à première vue, apparaît comme une ville très minérale, cachent en fait derrière les enduits gris-ciment des trésors d'architecture : pans de bois, encorbellements, appareillages soignés de pierres, enduits anciens à la chaux, décors variés attestent d'une diversité aujourd'hui oubliée et ignorée et qu'il convient désormais de restituer.

Le numéro 2 des "cahiers du patrimoine lozérien" est donc consacré à ce décor urbain où se côtoient les époques, du Moyen Age au XX^e siècle. Il doit permettre aux Mendois d'exercer un nouveau regard sur ce patrimoine exceptionnel, mais aussi tellement menacé. Car pour bien mettre en valeur, il faut tout d'abord connaître. De la structure du bâtiment à la nature des éléments composant la façade, de la pathologie des matériaux au choix des techniques de restauration, le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine apporte, plus que ses prescriptions réglementaires, des conseils techniques à ceux qui souhaitent contribuer au renouveau architectural du centre ancien et pour qui ce numéro constituera un document de découverte ou peut-être de rappel des richesses patrimoniales de la ville.



Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Lozère
25, rue Basse - 48000 MENDE - Tél. 04.66.49.19.13 - Fax. 04.66.49.34.93

Conception réalisation : S.D.A.P. de la Lozère
Texte : Raymond PAUGET

Photographie : Bernard MALZAC, Jean-Marc PETIT, sauf indications contraires
Dessins : Christophe BRUGUIERE, Jean-Marc PETIT

avec la participation financière de la Ville de Mende

Impression : Imprimerie Varennes • 04 66 65 01 12